

Récréations du dimanche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 28

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

différents morceaux du Graduel. Messes à plusieurs voix : de Battmann à 2 parties (est-elle liturgique ?) ; de Kaenen en mi b., *Jesu bone pastor* de A. Wiltberger, messe royale de Damont harmonisée ; messe en sol de Singenberger et *Requiem* de Schöpf en fa mineur.

Motets divers dont on ne donne pas le nom des auteurs et différents cantiques français. Une impulsion nouvelle est donnée à notre section et nous espérons obtenir encore de meilleurs résultats.

CHARMILLOT, curé.

Tramelan. — 7 hommes et 10 dames. Répétitions assez bien fréquentées une ou deux fois chaque semaine. On a étudié quelques morceaux de plain-chant surtout de ceux pour les vêpres. Messe de Moupai à 4 voix, celle de Stemlin à 2 voix, une de Faller à 3 voix, une de Straub et une de Weber à 4 voix. *Tantum ergo* et *sabutaris* de Bartche, un *Tantum* de Thomas et différents cantiques français.

E. HEGELI, secrétaire.

Undervelier. — 12 hommes. Il n'y a eu qu'environ 20 répétitions assez peu fréquentées. On a étudié quelques chants du Graduel. Messe *Salve Regina* de Stehle et celle à 2 voix de l'abbé Stemlin. Différents motets à plusieurs voix. Quelques cantiques français ont été chantés par des demoiselles.

E. BEUCHAT, président. J. J. MEMBREZ, curé.

MENUS PROPOS

A pied sur l'eau. — Nos lecteurs ont peut-être déjà entendu parler de cet Américain le capitaine William Oldrieve, qui se propose tout simplement de traverser l'Atlantique à pied. On assure que ce capitaine, en dépit de son adresse extraordinaire à se promener dans l'élément liquide, est autre chose qu'un simple et vulgaire canard. Il existe en chair et en os et doit même partir de Boston pour l'Europe le 4 juillet prochain.

Les chaussures qu'il emploie et qui, cette fois, méritent bien le surnom de bateaux, sont, nous dit le même journal, de grandes boîtes en bois de cèdre, longues d'un mètre cinquante et garnies de lames qui font saillie sur les flancs de la face inférieure. Malgré leur légèreté, ces boîtes peuvent porter un poids de 140 livres et, comme l'inventeur n'en pèse que 130, il affirme qu'il y sera tout autant en sûreté que sur le pont d'un transatlantique.

Il a déjà expérimenté son appareil sur l'Hudson, sur le Merrimac ; il a franchi sans encombre les rapides du Saint-Laurent et traversé le Niagara à trois milles au-dessous des chutes. On l'a vu s'éloigner à vingt milles au large de Boston et se promener vingt-sept heures dans la baie de Massachusetts.

Un jour qu'il donnait une séance dans la baie de Pablo, en Floride, un coup de vent subit l'entraîna en pleine mer. Il disparut et on le croyait noyé, lorsqu'on le vit, quelques heures après, marcher sur les flots et, bondissant d'une vague à l'autre, regagner la côte avec tranquillité. Depuis cet exploit, M. Oldrieve a apporté de nouveaux perfectionnements à son invention et il ne doute point du succès de sa prochaine entreprise. Il sera accompagné dans son périlleux voyage par le capitaine William Andrews qui, en 1878 et 1892, eut l'audace de traverser l'Atlantique, seul dans une minuscule embarcation. Les deux compagnons quitteront ensemble le port de Boston, l'un naviguant, l'autre marchant. Quand le temps sera calme, ils remorqueront leur bateau, car M. Andrews compte bien chausser aussi les sou-

liers marins du capitaine Oldrieve. Mais celui-ci entend accomplir à pied la plus grande partie du chemin et n'user du bateau de son ami que pour y dormir et y prendre ses repas.

Les voyageurs estiment que la durée de leur voyage peut varier de quarante à quatre-vingt-dix jours ; comme ils se proposent de suivre l'itinéraire des grands transatlantiques, ils pourront en cours de route donner de leurs nouvelles ; l'Océan franchi, ils comptent aborder au Havre et remonter, toujours à pied, la Seine jusqu'à Paris. L'arrivée, si elle a jamais lieu, sera pittoresque.

* * *

Saint Médard et saint Barnabé. — Il a plu le 8 juin, jour de la Saint-Médard et il a plu encore le 11, jour de la Saint-Barnabé.

A ce sujet, M. de Parville fait ces justes réflexions :

Combien de fois faudra-t-il répéter que le dicton est antérieur, et de beaucoup, à 1582. et que, en 1582, la réforme grégorienne du calendrier supprima d'un coup dix jours ? En sorte que le vrai St-Médard, celui de la tradition, ne survient que samedi 18 juin et saint Barnabé mardi 21 juin. Le nouveau Saint Médard, celui du calendrier grégorien, ne compte pas. Tout n'est donc pas perdu. D'ailleurs, depuis le déluge, il n'a jamais plu quarante jours durant. Rassurons-nous.

C'est fait ! Le beau temps nous sourit depuis quelques jours et nous espérons qu'il continuera.

* * *

Dans l'autre monde. nous entendons dans celui des Américains dont on parle tant aujourd'hui, à propos de la guerre.

Sait-on qu'à New York même, la municipalité projette de distraire annuellement de son énorme budget, une somme d'un million de francs en faveur du patronage catholique, les Frères des Ecoles chrétiennes, qui dirigent l'établissement, ont coutume de marquer leur gratitude en invitant de temps à autre les magistrats municipaux. Le 14, plusieurs de ceux-ci ont passé la journée au patronage. Après qu'on leur a eu fait tout visiter, les élèves, au nombre de plus de deux mille, ont chanté devant eux l'hymne national. Un délégué de la municipalité a remercié les jeunes gens et leurs maîtres.

Allez demander à nos écoles d'en faire autant chez nous ! Chez nous on fermerait plus tôt la porte des patronages, selon la méthode très libérale qu'applique le parti qui porte ce nom, pour toute œuvre qui n'est pas sienne.

* * *

Après les bottes de papier voici le drap de chien :

M. B..., grand manufacturier d'Elbœuf, était reçu dernièrement par le président de la République. Comme les petits cadeaux entretiennent l'amitié, M. B... a prié M. Félix Faure d'accepter, pour s'en faire un gilet de chasse, une pièce d'étoffe peu banale.

C'est du drap fait avec du poil de griffon.

M. B. élève un certain nombre de ces animaux, en vue d'utiliser leur toison. L'étoffe est maron clair, parsemée de fils d'argent. On la dit très solide ; elle ressemble à une forte « cheviotte » un peu bourrue. M. B. avait déjà offert à M. Carnot, lors du voyage de ce dernier en Normandie, une pièce d'étoffe semblable.

LETTRE PATOISE

Quéques souvenirs de lai velle

Lai derière Fête Duë que s'pése aidé trichement, dà thiain an ne sairet pu faire de poéchession me raipeule les reposoirs de lai velle, chutot stu de l'hopità, les guirlaines, les ruës semai de shios que les dgens aitchentint à mairtchié de lai voille. An saccaidgeai les tchiutchis, an copai le boué ; les afains, les baichattes, les dmoiselles s'édint-ai trassié des guirlaines d'avo des rains de saipins. Tot le monde se prait ai reveuvai lai fête : les poueres ataint que les réches étint en mouvement. Qué belle fête ! An on djeu prou mädit les ran que vailles que l'aint aiboli.

Thiain cte tameuse politique en vint li, an sait laivou an en à. Moi, i en revint aidé en mon idée. Ai farait que tot le monde se prateuche ai faire ai compare an cé qu'comandant, qu'ai serait gros temps de raiat d'avo ios lois, en les renviant à diale dà laivou ai veniant.

Se Duë veut, soli veut enne fois veni.

Ai me revint en mémoire les louënesde lai mère Clave qu'était en coyatte, d'avo la langue de fin meu penduë. An euche dit enne rivandière de soudaits. Elle djasait in pô grais, de faïçon ai faire quéquefois drassié les arailles és daines. An l'aimait quand même, di moment qu'elle faisait cment niun les commissions les moins aigies, que niun n'ouegeait entrepae. Lai mère Clave trovait (elle aivait tote boenne réjon chu soli) que c'était és véyes ai djasai, et non p'és djuènes. Lai petéte Thérèse, enne des baichattes de nos véjins, n'était pe de c'avis : elle s'en bayait, baidjelaï, que tot le monde en aivait m'és arailles. Tot d'in cò, lai mère Clave lai ravoète d'in air... i crai même que l'iban de sai djulienne s'était détaitchi : « Ch'mon âme yi dit éye, Thérèse, mai féye, t'é enne langue chélonde qu'en pourait s'en servi pou rethiurié le grand motié ! » D'âtres qu'étint li, raipoétché, qu'elle yi en chioluë enne âtre, m'aint main lai réjon à un pô trop salai : i ne lai sairô dinche raipoétchai sain évadenai cé que lai iérint.

Enne âtre fois, nos repàrain quéqu'ennes des véyes hichtoires de lai velle, et de lai campagne, di.

Le Batiche di Récharou.

Cote de l'argent

Du 29 juin 1898

Argent fin en grenailles Jr. 104 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 26 du *Pays du Dimanche* :

96. MOT CARRÉ.

C R O I X
R O S S E
O S I È R
I S E R E
X E R E S

97. ANAGRAMME.

Trace, écart.

98. ÉNIGME.

La mode.

99. MÉTAGRAMME.

Valise, balise.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Charles Girod à Movelier; Témérité et Sévérité à Boncourt; Une jouvencelle à Boncourt; Nicol et Bébé à Boncourt; N'importe qui? au Noirmont; J. Odiet à Pleigne; Deux Marguerite faisant les foins à Boncourt; Joseph Grimaitre à Montigneuz.

104. ANAGRAMME.

Pour la chose on me remercie,
Sans souvent en faire grand cas,
Et chaque journal l'apprécie
En l'étalant de haut en bas.

Retournez et le nom d'un grand dieu vient éclore
Au pays du soleil dès longtemps en honneur.
En changeant une fois encore,
Vous trouvez ce qui donne à l'acte sa valeur.

105. CHARADE.

En tout point mon premier
Ressemble à mon dernier.
Pour me trouver, enfant,
Il te faut mon entier.

106. MOT CARRÉ.

Remplacez les X ci-après par des lettres de manière à former verticalement et horizontalement les mêmes mots dont les désignations suivent :

XXXXX Mon un, grand militairomane,
XXXXX Ne se foula jamais mon deux
XXXXX A serrer les mâchoires de mon trois
XXXXX Jamais non plus ne s'endormit
Qu'après avoir fermé mon quatre.

107. ÉNIGME

Rends un hommage à mon adresse,
Quand dans un galop de bon ton,
Je fais ressortir ma souplesse,
Aussi bien que dans un salon.

Puis viens en Amérique et du regard embrasse
De mon vaste parcours toute la majesté ;
Mais en Afrique crains l'arme qui te menace
Si tu veux attenter à notre liberté.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 12 juillet

Çà et là

Mariage électrique... Celui-ci nous manquait, après le mariage à bicyclette, et c'est, naturellement, à New-York qu'il vient d'être consommé.
M. Charles Merten et Mlle Jennie Gilmore sont les innovateurs. Les deux futurs se sont fait conduire à l'église en automobiles électriques; un orgue mû par l'électricité a joué des airs de circonstance; un phonographe a débité la Mar-

che nuptiale de *Lohengrin*, et, après la cérémonie, mariés et convives se sont réunis en un banquet dont tous les plats étaient fournis par une cuisine électrique.
Il n'y a pas eu d'explosion.

* * *

Un célibataire reconnaissant.
Il vient de mourir à Londres, et, par testament, il donne sa fortune aux huit femmes qui, dans le courant de son existence, ont refusé ses propositions matrimoniales.
« En repoussant mes offres, dit le testateur, ces dames m'ont permis de mener une vie tranquille, exempte des tracasseries du ménage; je leur dois un remerciement, je le leur donne.

* * *

Etranglé par une anguille. — Mardi, plusieurs consommateurs étaient attablés dans un cabaret de la rue de France, à Bruxelles, quand vint à passer un marchand porteur d'un panier d'anguilles.

Un des buveurs, un ouvrier débardeur, nommé Jacques Degroo, paria qu'il couperait la tête d'une anguille d'un coup de dents. L'enjeu était un verre de genièvre. Le portefaix mit dans sa bouche une anguille très petite; mais, au lieu de la décapiter, il l'avalait par mégarde. Au même moment, il s'affaissa en poussant des cris horribles.

Malgré tous les soins qui lui ont été prodigués, le malheureux est mort quelques heures après au milieu de cruelles souffrances.

* * *

Le massacre des hirondelles en Italie. — On a remarqué que les hirondelles revenaient moins nombreuses à la belle saison. Il paraîtrait que cette rareté serait le fait des chasseurs italiens. Un correspondant de la *Tribuna* adresse à ce journal une lettre, où il décrit la façon dont on chasse en ce moment-ci les hirondelles au bord de la mer Adriatique et tout particulièrement dans les environs d'Ancone.

De bon matin, les cacciarioli se rendent sur le rivage et tendent leurs filets entre deux perches. Les hirondelles arrivent en grand nombre sitôt après le lever du soleil. Elles sont fatiguées du long voyage qu'elles viennent de faire et volent à un mètre à peine au-dessus du sol, en compagnies nombreuses. Elles se précipitent dans les filets. Se sentant prises, elles cherchent vainement à s'échapper en faisant un vacarme assourdissant. Ces chasseurs s'approchent alors et marchent en demi-cercle en enfermant les pauvres

bestioles dans leur filet. A chaque coup, ils prennent de 300 à 500 hirondelles. Les oiseaux échappés au premier filet entrouvent un second, un troisième échelonnés de cent mètres en cent mètres à partir du rivage.

Le massacre a été considérable cette année. Il eût été impossible de servir toutes les victimes à l'ornement des chapeaux. Aussi s'est-on gavé d'hirondelles dans les hôtels et villas des bords de l'Adriatique. Le macaroni national, a eu un assaisonnement aussi cruel qu'inattendu.

* * *

Les escrocs espagnols. — Le police de Barcelone a découvert, rue Guardia, une agence de voleurs ayant des ramifications en France et en Italie et qui opérait avec le système connu sous le nom de « vol au trésor caché ». Le chef de la bande a été arrêté ainsi que plusieurs de ses complices.

On a trouvé au siège de « l'agence » un grand nombre de circulaires manuscrites, prêtes à être envoyées tant à Paris que dans diverses villes de province.

Deux des principaux membres de cette association sont des Français ayant subi à Paris plusieurs condamnations pour abus de confiance et chantage.

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Beurnevésin. — Le 3 juillet à 1 h. pour passer les comptes.

Delémont-Soyhières. — Assemblée paroissiale le 3 à 10 h. 1/4 au théâtre pour passer les comptes, arrêter les budgets rendre hommage à M. le curé à l'occasion de la seizième année de ses fonctions pastorales dans la paroisse.

Epauvillers. — Le 3 à 3 h. pour passer les comptes, voter le budget et nommer un secrétaire.

Glovelier-Sauley. — Assemblée paroissiale le 3 à 2 1/2 h. pour passer les comptes, établir le budget.

La Chau. — Le lundi 4 à 1 h. pour nommer le maire et son adjoint.

Moutier. — Assemblée bourgeoise le 4 à 1 h. pour nommer un conseiller, le président du conseil, etc...

Undervelier. — Assemblée bourgeoise le 3 à 2 1/2 h. pour passer les comptes.

Saignelégier. — Le samedi 9 à 8 1/2 h. du matin, pour passer les comptes, accepter le budget, ratifier une convention, voter une 2^e prise d'actions au Saignelégier-Glovelier, etc.

L'Editeur: Société typographique, Porrentruy.

Bons mots.

Au café-concert.
Une chanteuse à la voix de mouton vient de lancer sa mélodie.

Un spectateur se penche à l'oreille de son voisin :

— Ne la trouvez-vous pas mirobolante? lui dit-il.

Le voisin avec un sourire :

— Mire... bêlante, vous voulez dire?

* * *

Faubourg St-Germain :
La duchesse douairière, dans un sourire, exhibe, d'une façon un peu inattendue, trente-dents éblouissantes.

— Quelle double rangée de perles! s'écrie le vieux marquis, toujours galant.

Alors, M. Taupin, s'enchérisant :

— Et la monture!



Voilà la cinquième fois que je sonne Sophie et elle ne vient pas. Où donc est-elle allée?